

Collectif 8
présente

A Double
SS assassinat **R**
M dans la Rue
OR Morgue
d'après la nouvelle d'
Edgar Allan Poe



Jeudi 29 JANVIER à 19h, vendredi 30 à 21h
Représentation scolaire Vendredi 30 JANVIER à 14h30

Théâtre du Chêne Noir 8 bis, rue Sainte-Catherine Avignon
Contact presse :
Aurélia Lisoie - 04 90 86 74 84 / a.lisoie@chenenoir.fr

DOUBLE ASSASSINAT DANS LA RUE MORGUE

D'après **Edgar Allan Poe**

Dans la traduction de Charles Baudelaire

Adaptation pour le théâtre : **Gaële Boghossian**

Mise en scène : **Gaële Boghossian et Paulo Correia**

Avec : **Jonathan Gensburger, Alexandre Zambeaux**

Création vidéo : **Paulo Correia**

Musique, création sonore : **Clément Althaus**

Décor : **Jean-Pierre Laporte**

Lumières : **Nicolas Domicile**

Costumes : **Marie Chassagne**

Installation vidéo : **Thomas Cottenet**

Construction : **Thierry Ardisson**

Production Collectif 8

Créé au Théâtre National de Nice

Durée 1h15



Dans *Double assassinat dans la rue Morgue*, nous suivons, à travers le regard d'Edgar Allan Poe, le raisonnement qui mènera à la résolution de meurtres atroces, commis sur la personne d'une jeune fille et de sa mère.

Il utilise le thème connu du crime commis dans une pièce fermée, sans issue, sans mobile et sans indice.

Charles Auguste Dupin, aristocrate déchu affublé de bizarreries d'humeur, est doté de fameuses facultés d'analyse et d'observation. À partir des divers éléments en place, il saura reconstituer ce qui s'est passé lors de ce meurtre d'une sauvagerie bestiale.

***S'ils ne sont pas fous, les personnages de Poe doivent évidemment le devenir pour avoir abusé de leur cerveau, comme d'autres abusent des liqueurs fortes ; ils poussent à leur dernière limite l'esprit de réflexion et de déduction ;
ce sont les plus terribles analystes que je connaisse, et, partant d'un fait insignifiant, ils arrivent à la vérité absolue.***

LE MOT DE L'ADAPTATRICE ET METTEUR EN SCÈNE

L'œuvre d'Edgar Allan Poe distille une multiplicité de facettes absolument uniques et fascinantes en parfums enivrants. La couleur fantastique associée à l'image d'Edgar Poe est la plus répandue mais avec *Double assassinat dans la rue Morgue*, nous remontons au **premier récit véritablement policier de l'histoire de la littérature**. Dupin, qui en est le héros, est l'ancêtre direct de Sherlock Holmes et d'Hercule Poirot : des individus dotés d'une intelligence et d'un sens de l'observation hors du commun, qui se servent des voies de l'analyse et de la raison pour révéler que le mystère n'est généralement pas la manifestation de forces occultes, mais rien de plus qu'un des masques du Crime. Dupin élucide les énigmes en partant d'un double principe : **plus un fait paraît étrange, plus son explication doit être simple ; à l'inverse, plus une affaire semble simple, plus elle doit être complexe**.

L'univers des contes d'Edgar Poe est souvent **un monde cauchemardesque, qui se révèle dans des paysages nocturnes désertiques et silencieux, ponctués de mystères dérangeants, animés par des personnages funambules, terrés, cachés aux yeux d'une société inquisitrice**. Plus qu'une enquête policière, cette nouvelle est une exploration des mécanismes de la pensée, une étude subtile et aboutie de la nature humaine dans sa puissance ou sa fragilité.

Il aurait été très frustrant d'avoir à trancher dans un univers aussi complexe pour n'aborder que le versant policier du *Double assassinat dans la rue Morgue*. Nous avons donc choisi d'opérer une immersion totale, de sonder, croiser, chercher Edgar Poe dans chaque recoin de cette nouvelle.

Maître dans la démultiplication de lui-même, il semble que son être se dédouble, et qu'un second lui-même interroge le premier, contraint malgré lui à répondre. **L'auteur, à l'image de ses personnages, se tient à ce point limite entre la veille et le sommeil où les sens transcendés donnent accès à un monde au-delà de l'esprit**.

Baudelaire disait de sa poésie qu'elle était "quelque chose de profond et de miroitant comme le rêve, de mystérieux et de parfait comme le cristal" et qualifiait l'auteur de "vaste génie, profond comme le ciel et l'enfer".

Ce sont cet envoûtement, "ces ombres d'ombres", cette précision diabolique et pure de l'esprit qui nous ont portés dans ce *Double assassinat dans la rue Morgue*.

Gaële Boghossian

LE CHEVALIER CHARLES AUGUSTE DUPIN, NAISSANCE DU "DÉTECTIVE"

En 1841, avec *Double assassinat dans la rue Morgue*, Poe crée véritablement le genre policier. Dès 1850, Charles Baudelaire traduit et fait connaître au public français les récits *Double assassinat dans la rue Morgue*, *La lettre volée* et *Le Mystère de Marie Roget* (dans lesquels le Chevalier Charles Auguste Dupin est l'étrange personnage qui mène l'enquête).

Ces récits reçoivent un accueil enthousiaste de la part du public français, prêt à recevoir les leçons de l'enquête policière "scientifique". **L'apparition du récit policier est intimement liée aux développements scientifiques au milieu du XIX^{ème} siècle.** Pour Baudelaire "le temps n'est pas loin où l'on comprendra que toute littérature qui se refuse à marcher fraternellement entre la science et la philosophie est une littérature homicide et suicide."

Le personnage du Chevalier Charles Auguste Dupin, est le premier détective de l'histoire du roman policier. Le fait qu'il soit un Français ne tient pas du hasard puisque Edgar Poe s'est inspiré des *Mémoires* de François Vidocq (aventurier et détective français, né en 1775 et mort en 1857. Forçat évadé du bagne, il devint chef de la police de sûreté, père de la police judiciaire) publiées en 1828. Quant au nom, il est directement emprunté au mathématicien français Charles Dupin (mathématicien, ingénieur et homme politique français né en 1784 et mort en 1873).

Le duo formé par Dupin et son ami, le narrateur, préfigure déjà de nombreux héros de romans policiers à venir. Ainsi, le Chevalier Dupin est un détective des plus brillants dont le talent repose sur des déductions et un don d'observation étonnants, faisant l'admiration de son compagnon d'aventures, toujours stupéfait par les conclusions du héros. Ce schéma se retrouvera notamment avec des duos tels que Holmes/Watson ou encore Poirot/Hastings.

Au cours des trois nouvelles qui le mettent en scène, **l'influence du journalisme est grandissante dans les enquêtes** (*Le Mystère Marie Roget* est résolu par Dupin uniquement grâce à la lecture de la presse). Poe est lui-même journaliste et il préfigure ainsi le futur journaliste-détective. Le raisonnement de Dupin peut s'apparenter à une ratiocination, à mi-chemin entre le raisonnement logique et l'imagination.

Ce raisonnement lui permet de suivre les pensées du meurtrier, de mettre en œuvre un rêve éveillé et repousser les limites de la réflexion. **Le personnage de Dupin exerce une telle fascination qu'il est même repris par d'autres auteurs** : il est cité par Arthur Conan Doyle qui affirme dans son autobiographie que "le détective talentueux de Poe, Mr Dupin, faisait partie de mes héros depuis l'enfance". Le britannique Michael Harrison publie un recueil de huit nouvelles paru en France sous le titre *Le Retour du Chevalier Dupin*. On le retrouve également récemment dans *La Dernière Enquête du Chevalier Dupin* de Fabrice Bourland et *Les Extraordinaires Aventures du Chevalier Dupin* de Gérard Dôle. Le personnage est également convié à rejoindre ponctuellement *La Ligue des gentlemen extraordinaires*, la bande dessinée d'Alan Moore, pour résoudre le mystère des meurtres perpétrés par Mr Hyde.

LE BEAU MÊLÉ D'ÉTRANGE...

CHARLES BAUDELAIRE, TRADUCTEUR ET INTERPRÈTE

Le 15 juillet 1848, paraît dans *La Liberté de penser* un texte d'Edgar Allan Poe traduit par Charles Baudelaire : *Révélation magnétique*. À partir de cette période, Baudelaire n'aura de cesse de clamer son admiration pour l'écrivain américain et deviendra son traducteur attitré.

La première lecture des nouvelles de Poe a provoqué en Baudelaire un choc extraordinaire. Charles Asselineau, ami intime du poète, rapporte dans *Charles Baudelaire : sa vie, son œuvre* combien celui-ci fut marqué par cette découverte, qu'il date de la parution du *Chat noir*, traduit par Isabelle Meunier, dans *La Démocratie pacifique* le 27 janvier 1848 : "Dès les premières lectures il s'enflamma d'admiration pour ce génie inconnu qui affinait au sien par tant de rapports. J'ai vu peu de possessions aussi complètes, aussi rapides, aussi absolues. À tout venant, où qu'il se trouvât, dans la rue, au café, dans une imprimerie, le matin, le soir, il allait demandant : "Connaissez-vous Edgar Poe ?" Et, selon la réponse, il épanchait son enthousiasme, ou pressait de questions son auditeur."

Cet enthousiasme est d'ordre esthétique et personnel. Baudelaire a découvert chez Poe un genre de beauté bizarre qui lui plaît énormément : en mars 1854 il écrivit à sa mère, à qui il envoyait un volume de poésie de Poe : "[Dans] le petit livre que tu trouveras ci-inclus (...) tu ne trouveras que du beau et de l'étrange." Or, le Beau mêlé d'étrange est celui-là même que Baudelaire se donne pour horizon esthétique : "Ce qui n'est pas légèrement difforme a l'air insensible ; d'où il suit que l'irrégularité, c'est-à-dire l'inattendu, la surprise, l'étonnement sont une partie essentielle et la caractéristique de la beauté.", peut-on lire dans un de ses journaux intimes.

Baudelaire a ressenti entre l'œuvre de Poe et sa propre poésie – écrite ou en gestation – une affinité profonde : "**La première fois que j'ai ouvert un livre de lui, j'ai vu, avec épouvante et ravissement, non seulement des sujets rêvés par moi, mais des PHRASES pensées par moi, et écrites par lui vingt ans auparavant.**"

Baudelaire lui-même insista fréquemment sur ce phénomène de **fraternité artistique**, en mettant en avant ce qu'il appelle leur ressemblance, par exemple dans son *Avis du traducteur* de 1864 : "Pourquoi n'avouerais-je pas que ce qui a soutenu ma volonté, c'était le plaisir de leur présenter [aux Français] un homme qui me ressemblait un peu, par quelques points, c'est-à-dire une partie de moi-même?"

Poe a transformé Baudelaire et Baudelaire a transformé Poe.

Baudelaire consacra dix-sept ans à la traduction de ses œuvres.

Sa vie difficile, sa pauvreté, l'alcoolisme, la dépression, tout ceci l'influence, lui offre un modèle, et qui sait une raison d'être ? Là naît une relation fusionnelle d'outre-tombe, qui influencera grandement l'art de Baudelaire.

Mais Baudelaire transformera aussi Poe.

Baudelaire n'est pas un traducteur professionnel. Baudelaire n'a pas non plus à l'époque la formidable maîtrise de l'anglais qu'on lui suppose.

Et si Baudelaire ne modifiera rien à l'intrigue, à la solidité du texte, il renforcera l'ambiance en apportant une poésie parfois manquant un peu dans l'original. Ainsi, aux forces de l'original, ambiance, logique, homogénéité, unicité d'intrigue, absence de digressions, imagination créatrice, grande originalité des thèmes (fantastique, policier, angoisse et suspense, horreur, symbolisme gothique, post-chrétien, romantique), Baudelaire a ajouté une langue moins sèche, moins désincarnée, plus poétique, et créé un Poe différent, dont l'influence sur le public français fut telle que Stéphane Mallarmé (1842-1898) lui aussi décida de traduire *Le Corbeau* en 1875 et *Poèmes* en 1888.

Jacques Lacan l'étudia dans son *Séminaire sur La Lettre volée* en 1955, Marie Bonaparte en fit la psychanalyse dans *Deuil, Nécrophilie et sadisme ...*

Mais c'est aussi la traduction et l'enthousiasme de Baudelaire pour l'auteur américain qui expliquent une autre des caractéristiques de l'héritage de Poe : l'existence de deux Poe littéraires, le Poe américain et le Poe français.

Claire Hennequet, *Baudelaire traducteur de Poe*,
Université Paris 3 - Sorbonne Nouvelle, 2005

EDGAR ALLAN POE

Né à Boston le 19 janvier 1809, fils de comédiens ambulants, Edgar Poe perd ses parents très tôt et est recueilli à l'âge de deux ans par un riche négociant, John Allan. Il reçoit alors une éducation d'aristocrate et fréquente les grandes écoles en Angleterre où son père adoptif est nommé, puis aux Etats-Unis (Université de Virginie et West Point).

En 1827, le décès de sa mère adoptive et l'insistance de John Allan à le voir choisir une carrière commerciale le poussent à quitter sa famille adoptive. Il s'enfuit, s'engage dans l'armée et publie à ses frais son premier recueil de vers, *Tamerlan et autres poèmes*.

En 1829, il s'installe chez sa tante, Maria Clemm, récemment veuve, qui vit dans une extrême pauvreté. Sa fille, Virginia, voue une admiration sans borne à son cousin. En 1836, il épouse secrètement Virginia qui est âgée de quatorze ans. La même année, il publie un second recueil, *Al Aaraaf*. Renonçant à la carrière militaire, il commence à composer et publier des contes à partir de 1831.

Le Manuscrit trouvé dans une bouteille (1833) obtient un prix et le fait connaître au sein de la coterie littéraire de Baltimore. Entre 1835 et 1837, il collabore activement à une revue de Richmond en y rédigeant des critiques, des comptes-rendus et des éditoriaux ainsi que de nouveaux contes et poèmes.

Mais sa liberté d'auteur est entravée par les considérations politiques. Il s'installe alors à New York (1837) avec Maria Clemm et Virginia, dans l'espoir d'y faire une belle carrière littéraire.

Il multiplie les collaborations journalistiques mais sa plume acérée égratigne les hommes politiques et le milieu littéraire. Malgré ses soutiens, dont Charles Dickens, il est écarté de toute position stable. Après un retour en Virginie, il s'installe avec sa famille à Manhattan en 1844. Virginia a une santé fragile et se remet difficilement d'une hémorragie.

En 1845, il publie *Le Corbeau* qui a un succès extraordinaire. Paru dans *l'Evening Mirror*, le poème est repris dans de nombreux journaux. Sa renommée grandit. Une sélection de ses contes paraît chez les prestigieux éditeurs Wiley et Putnam à New York, puis un recueil de poèmes, *Le Corbeau et autres poèmes*. Plusieurs de ses comptes-rendus critiques sont publiés dans le *Broadway Journal*, hebdomadaire d'information artistique et culturelle dont il devient collaborateur permanent.

Quelques mois plus tard, Edgar concrétise son rêve en devenant l'unique propriétaire de l'hebdomadaire. Toutefois, il s'aliène les journalistes et le public bostonien lors d'une conférence, volontairement obscure, sur son poème *Al Aaraaf* et il doit déposer le bilan en 1846 pour cause de dettes.

En 1847, Virginia meurt à 24 ans. Edgar, malade, sombre dans l'alcoolisme et prend des doses massives de laudanum.

Il tente ensuite à plusieurs reprises de se remarier et recherche avec frénésie les amitiés féminines. Mais aucune de ses tentatives de remariage ne se concrétise.

Edgar Poe meurt à l'hôpital de Baltimore le 7 octobre 1849, dans des circonstances restées mystérieuses — trouvé ivre sur un trottoir, il sombre dans le coma quatre jours avant de mourir. Cette crise est certainement due à une fragilité cardiaque mise à mal par un étrange procédé : la ville est en pleine campagne électorale et des agents des deux camps la parcourent pour faire boire aux naïfs un cocktail d'alcool et de narcotiques afin de les traîner, ainsi abasourdis, de bureau de vote en bureau de vote, les faisant changer à chaque fois de vêtements...

Poésies et Nouvelles

L'œuvre poétique de Poe est tout entière marquée par l'influence de Milton, Keats, Shelley, Coleridge, et par un intérêt pour l'occulte. Baudelaire disait de sa poésie qu'elle était "quelque chose de profond et de miroitant comme le rêve, de mystérieux et de parfait comme le cristal" et qualifiait l'auteur de "vaste génie, profond comme le ciel et l'enfer".

Edgar Poe est connu avant tout pour ses nouvelles fantastiques. Rassemblées aujourd'hui sous le titre d'*Histoires extraordinaires* et de *Nouvelles Histoires extraordinaires*, elles furent révélées en France à partir de 1848 grâce aux traductions, plus poétiques qu'exactement fidèles, qu'en fit Charles Baudelaire. Ce dernier, qui voyait en Poe un "génie fraternel", lutta vigoureusement pour le faire reconnaître.

D'autres contes, moins connus et plus humoristiques, jouant davantage sur le grotesque, furent rassemblés sous le titre *Histoires grotesques et sérieuses*. Inspirées notamment par le roman gothique anglais, ces nouvelles captivantes baignent dans un climat sombre et ténébreux à souhait ; cependant, l'intrigue y est caractérisée par une savante gradation et par une rigueur quasi mathématique. Certains récits ont d'ailleurs pour ressort des principes scientifiques, physiques ou techniques.

Dans d'autres, **le conte fantastique rejoint parfois l'énigme policière**. Mais dans la plupart, c'est la mort qui plane, omniprésente, avec son cortège de terreurs et d'angoisses. Ces récits font alors intervenir d'inexplicables et terrifiants phénomènes paranormaux. Châteaux sinistres, paysages désertiques, eaux dormantes et abîmes sans fond constituent les décors familiers de cet univers de cauchemar peuplé de revenants et de vampires.

Gaële Boghossian

Adaptation et mise en scène

Gaële Boghossian entre très jeune à l'École de la Comédie de Saint-Etienne (promotion 91/93). Dès sa sortie de l'École, elle devient collaboratrice de nombreuses compagnies dans la région Rhône-Alpes avant de fonder en 2004 la Compagnie Collectif 8, basée à Nice.

Directrice artistique de la compagnie, elle imagine avec Paulo Correia des spectacles hybrides mêlant cinéma, théâtre, arts visuels et numériques.

Explorant tout d'abord le théâtre contemporain, ils créent ensemble plusieurs mises en scènes : *Laurel et Hardy Vont au Paradis* de Paul Auster, *Stop The Tempo!* de Gianina Carunariu, *Le Monte-Plats* d'Harold Pinter, *Une Nuit Arabe* de Roland Schimmelpfennig, *L'Empereur de la Perte* de Jan Fabre et *Choc des Civilisations pour un Ascenseur Piazza Vittorio* d'après Amara Lakhous (dont elle signe l'adaptation théâtrale).

En 2009, l'univers du Collectif 8 vient à la rencontre du répertoire classique afin de le réinventer, en restant fidèle aux auteurs. De cette rencontre naissent plusieurs spectacles créés au Théâtre national de Nice-CN Nice Côte d'Azur : *Antigone* de Sophocle, *L'Île des Esclaves* de Marivaux, *Médée* de Corneille, *Angelo, Tyran de Padoue* de Victor Hugo et *Double assassinat dans la rue Morgue* d'après Edgar Allan Poe (dont Gaële Boghossian écrit une adaptation pour le théâtre). Ces spectacles sont présentés en tournée à la Criée-CDN de Marseille, au Théâtre de la Manufacture-CDN de Nancy, au Théâtre de la Tempête-Cartoucherie de Vincennes et dans de nombreuses scènes régionales et nationales (Miramas, Fréjus, Saint Priest, Vienne, Port-de-Bouc).

En Mai 2014, elle met en scène *L'Homme qui rit* d'après Victor Hugo à Anthéa – Antipolis, Théâtre d'Antibes, spectacle repris en juillet 2014 dans le cadre de la saison d'été du Théâtre du Chêne Noir à Avignon.

En tant que comédienne, elle joue dans plusieurs spectacles de la compagnie notamment *L'Empereur de la Perte*, *Choc des Civilisations pour un Ascenseur Piazza Vittorio*, *Antigone*, *L'Île des esclaves*, *Médée* et *Angelo, Tyran de Padoue*.

Elle travaille aussi avec de nombreux metteurs en scène tels que Guillaume Perrot, Pierre Debauche, Daniel Benoin, François Ferré, Arlette Allain, Gildas Bourdet, André Fornier.

Au cinéma, elle joue dans le film de Sylvie Testud, *La vie d'une Autre*.

Son parcours artistique et celui de Paulo Correia se rejoignent et se complètent, montrent la particularité de ce duo de créateurs qui à eux deux sont metteurs en scène, comédiens, scénographes, créateurs de costumes, de vidéos, dramaturges, adaptateurs.

Paulo Correia

Mise en scène et création vidéo

Après un chemin qui le mène de Lisbonne à Blois, Paulo Correia fait ses classes au Conservatoire de Tours avant de rejoindre l'École de la Comédie de Saint-Etienne (promotion 97/99).

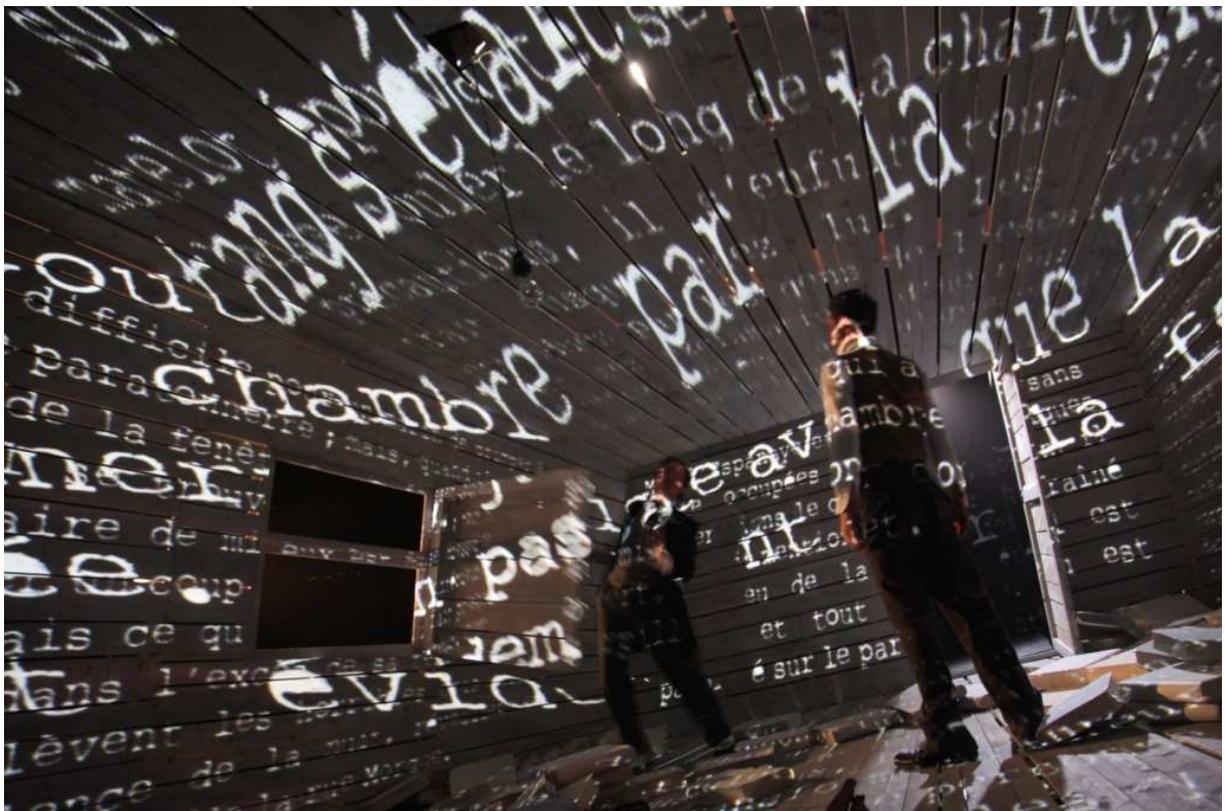
Dès sa sortie de l'école, il collabore avec plusieurs metteurs en scène de la région Rhône Alpes et crée rapidement sa première compagnie, Collectif 7 (qui existe toujours, crée et travaille en Rhône Alpes). Il met en scène ses premiers spectacles et s'intéresse très tôt à des formes artistiques novatrices. Il met en scène pour la première fois en France l'auteur portugais J. Santos Lopes *Parfois il neige en avril*, 1999, coproduction Comédie de Saint Etienne / Collectif 7). Curieux de toutes les nouveautés graphiques et numériques, il souhaite inventer de véritables objets hybrides entre cinéma et théâtre. Dans cette optique, il fonde avec Gaële Boghossian la compagnie Collectif 8.

Metteur en scène, comédien et créateur vidéo, il met en scène plusieurs spectacles du Collectif 8, en collaboration avec le Théâtre national de Nice : *Laurel et Hardy Vont au Paradis* de Paul Auster, *Stop The Tempo!* de Gianina Carunariu, *Le Monte-Plats* d'Harold Pinter, *Une Nuit Arabe* de Roland Schimmelpfennig, *L'Empereur de la Perte* de Jan Fabre et *Choc des Civilisations pour un Ascenseur Piazza Vittorio* d'après Amara Lakhous (adaptation Gaële Boghossian).

Puis, explorant le répertoire classique, il met en scène *Antigone* de Sophocle, *L'Île des Esclaves* de Marivaux, *Médée* de Corneille, *Angelo, Tyran de Padoue* de Victor Hugo et *Double assassinat dans la rue Morgue* d'après Edgar Allan Poe (dont Gaële Boghossian écrit une adaptation pour le théâtre).

En tant que comédien, Paulo Correia travaille avec de nombreux metteurs en scène comme Daniel Benoin (*L'Avare* de Molière, *Festen* de Thomas Vinterberg, *Dom Juan* de Molière, *aces* d'après John Cassavetes, *Maître Puntila et Son Valet Matti* de Bertolt Brecht, *Rock n' Roll* de Tom Stoppard, *Le Roman d'un Trader* de Jean-Louis Bauer, *Des Jours et des Nuits à Chartres* d'Henning Mankell), Frédéric De Goldfiem (*Attache-moi* d'après Pedro Almodovar, *Norway Today* d'Igor Bauersima), André Fornier (*Histoires Extraordinaires* d'après Edgar Allan Poe), Daniel Mesguich (*Actes* d'après Tchekhov), Alfredo Arias (*Mères et Fils* de Chantal Thomas), Gildas Bourdet (*L'Heureux Stratagème* de Marivaux), Antoine Bourseiller (*Le Baigne* de Jean Genet), Arlette Allain (*Electre* de Sophocle, *Candide*, d'après Voltaire, *Photo de Classe* d'Anca Visdei, *Figaro* d'après Beaumarchais, *Un Aigle ébloui par l'étoile* de Jean Thollot), Christophe Baratier (*Un Chat en Poche* de Georges Feydeau).

En mai 2014, il interprète Gwynplaine dans *L'Homme qui rit*, mise en scène de Gaële Boghossian.



[INFORMATIONS PRATIQUES]

REPRÉSENTATIONS :
au Théâtre du Chêne Noir (Avignon)
Judi 29 JANVIER à 19h, vendredi 30 JANVIER à 14h30 et 21h

TARIFS : de 5€ à 30€

Contact presse
Aurélia LISOIE

Tél. : 04 90 86 74 84 / 06 79 63 50 41

Email : a.lisoie@chenenoir.fr

Théâtre du Chêne Noir 8 bis, rue Sainte Catherine 84000 Avignon
Locations et abonnements : 04 90 86 74 87 et www.chenenoir.fr